

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc otim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 21 Mars 1862.

Lundi, a reparu la fête toujours accueillie avec tant de satisfaction par les enfants de la *Verte Erin*; c'est comme ils l'appellent avec enthousiasme la *St. Patrick's day*. Bien que nous ne soyions pas appelés à chômer cette fête, il nous est cependant facile de juger des sentiments qu'elle fait naître par la joie qui se manifeste en cette occasion chez nos confrères d'origine irlandaise. Le matin, on les voit, décorés du *trèfle* national, se réunir comme des frères et attendre avec hâte le moment où il voleront à *St. Patrik's Church*, église où se célèbre la messe annuelle en l'honneur du saint dont elle porte le nom.

Ils sont heureux d'avoir ainsi un moment dans l'année pour aller se joindre à leur compatriotes, déposer leurs hommages aux pieds de leur patron et par des vœux mutuels, conjurer le grand apôtre de jeter un regard favorable sur une partie de ce troupeau éloigné du sol où ses soins paternels l'ont vu grandir.

Cette année, la messe a été célébrée par Monsieur le Supérieur du séminaire. Comme toujours, les Irlandais ont fait preuve de leur zèle pour rehausser la majesté du culte, en organisant un chœur choisi.

Le sermon a été prêché par Monsieur McGauran, chapelin de l'Eglise St. Patrice. Vu l'absence du prédicateur invité pour la circonstance, Monsieur McGauran a dû annoncer à son auditoire qu'il se voyait obligé de leur adresser la parole avec peu de préparation.

Avant de terminer, le prédicateur a voulu partager avec ses frères une émotion douloureuse et compatir au malheur d'être éloignés du berceau de leurs aïeux. En rappelant cet admirable passage : *super flumina Babylo-nis*, il a fait un adroit rapprochement entre leur propre infortune et le sort des Hébreux ; puis, avec la persuasion qui tombe de la bouche d'un père, il les a engagés à prendre courage dans leur exil, car plus heureux que les Hébreux, ils se voyaient transportés sur les rives du majestueux St. Laurent qui ne le cède pas au fleuve de Babylone et, de plus, ils étaient au sein d'une population amie.

Après la solennité une députation est venue présenter à M. McGauran un témoignage de reconnaissance pour les soins affectueux et assidus dont il les entoure.

Le soir, nos confrères irlandais nous donnèrent une agréable séance. Deux discours, l'un en Anglais, l'autre en français nous rappelèrent

la longue série des maux qui ont accablé l'Irlande. Les paroles des deux orateurs qui surent joindre le charme du débit à la sensibilité et aux sentiments patriotiques, excitèrent à un haut point l'intérêt des auditeurs.

Ensuite, un élève de la petite salle, de même origine, voulut bien nous reciter un élégante pièce de poésie où était raconté cet incident de la vie de St. Patrice qui a fourni aux enfants de l'Irlande la pensée de choisir le *trèfle* pour décoration nationale.

Puis, au milieu des applaudissements de tout les auditeurs notre *doyen* est venu terminer cette charmante soirée par une courte allocution où il fut l'organe de nos dispositions affectueuses est sincères à l'égard de nos confrères irlandais.

DÉCÈS

A St. Roch de Québec, à l'âge de 46 ans, Dame Esther Bigaonette épouse de Sieur Félix Valois. Elle était tante d'un de nos confrères.

NOUVELLES LOCALES.

Mgr. Taché est arrivée hier à Québec et doit partir cet après midi pour Kamouraska.

Monsieur de Montréal a publié dans son diocèse un mandement qui établit d'une manière permanente le denier de Saint-Pierre.

Les instructions ordinaires du Carême ont commencé mardi, pour M.M. les Elèves de l'Université. Elles sont faites encore cette année par le Révérend P. Conil leau.

L'ouverture du Parlement s'est faite hier à trois heures. Après d'assez longs débats, les deux corps Législatifs se sont accordés à élire Sir McNab président de la Chambre Haute, et l'hon. J. E. Turcotte orateur de la Chambre Basse. Son Excellence le Gouverneur doit prononcer aujourd'hui le discours du Trône.

Son Excellence le Gouverneur a reçu une dépêche du duc de Newcastle, accusant réception de la lettre de condoléance que les membres de la Corporation de notre ville ont adressée à notre gracieuse Souveraine, à l'occasion de la mort du prince Albert.

Un détachement du 17^e régiment de ligne a laissé Québec, vendredi dernier, pour aller tenir garnison au fort Ingall, sur le lac Témiscouata.

On voyait Samedi dernier sur le Marché de la Haute-Ville, du sucre nouveau.

NOUVELLES ETRANGERES.

Comme l'année dernière, la discussion du projet d'adresse en réponse au discours de l'Empereur, a excité de vifs débats, au sein du Sénat, entre les champions du catholicisme et ceux de la révolution. Mr. Larabit a commencé la discussion générale sur l'adresse ; son discours roulait sur la Pologne dont il a retracé, en termes bien sentis, le glorieux passé, ses souffrances d'aujourd'hui et les anciennes sympathies de la France pour cette généreuse et vaillante nation.

Mr Ségur-d'Augusseau a ensuite pris la parole et reproché à Mr de Persigny la dissolution des conférences de la St. Vincent de Paul, ainsi que la protection accordée à une presse licencieuse, dont le rôle est d'exciter la haine contre tout ce qui touche à la religion catholique. L'orateur repousse la proposition faite au Saint Père, par le gouvernement impériale, de transiger avec le Piémont qui vient de le dépouiller d'une partie de ses états et veut encore lui arracher le reste.

Le Prince Napoléon semble avoir pris à tâche d'attrister les catholiques, par ses déclamations furieuses contre le clergé et le gouvernement pontifical. Dans la séance du 22 février, il s'est posé en champion de la révolution ; son discours est un vrai manifeste révolutionnaire. Il désire une plus grande liberté de la presse et une instruction sans limites, sans les congrégations religieuses qui, dit-il, voudraient imposer le retour du bigotisme du moyen âge. Son discours a soulevé, comme on devait s'attendre, l'indignation des sénateurs, et les interruptions n'ont pas manqué au cousin de l'Empereur.

La politique suivie par les ministres dans l'affaire du Trent a rencontré une approbation presque universelle, et il n'a pas été difficile à lord Palmerston de repousser à ce sujet les attaques de Mr Bright qui s'est montré chaud partisan des Yankee.

Une nouvelle importante du théâtre de la guerre, est l'évacuation par les confédérés des fortes positions qu'ils occupaient à Manassas. Les troupes du Nord en ont pris possession sans coup férir, mais ils ont trouvé tous les ouvrages détruits. Centerville, Winchester et autres villes sont aussi tombées aux mains des fédéraux. Le général Beauregard va, paraît-il, établir son camp sur un terrain propre aux grandes opérations stratégiques et situé à environ vingt milles de Richmond. Suivant des rapports venus de Washington, l'armée du vainqueur de Bull Run serait sous le coup d'une grande panique. Il est difficile d'apporter foi à ces nouvelles, si ce que l'on a dit de la détermination des gens du Sud de se défendre jusqu'au dernier, est vrai.